

synthèse, et l'importance à accorder, dès leur mise au jour sur le terrain, aux enduits peints fragmentaires. Tout en comblant une lacune qui n'échappait pas à tous les spécialistes exploitant ce type de vestiges, l'ouvrage révèle aussi des étapes bien souvent méconnues des techniques de construction antiques.

Claudine ALLAG,

Ingénieur de recherche honoraire au CNRS,
UMR 8546 – AOrOc
École normale supérieure,
45 rue d'Ulm,
F-75230 Paris cedex 05.
claudine.allag@wanadoo.fr

DERCY Benoît, *Le travail des peaux et du cuir dans le monde grec antique, Tentative d'une archéologie du disparu appliquée au cuir* (Collection du Centre Jean-Bérard, 45 ; *Archéologie de l'artisanat antique*, 9), Naples, Centre Jean-Bérard, 2015, 1 vol. 22 × 28, vi + 268 p., fig. ds t.

Le Centre Jean-Bérard, dont la collection éditoriale constitue désormais une référence quant à l'artisanat méditerranéen antique, a publié, en 2015, la thèse de Benoît Dercy. Sa recherche doctorale a porté sur le travail des peaux et du cuir dans le monde grec. On peut signaler d'ores et déjà la grande qualité du travail aussi bien que celle de l'édition.

Dans le cadre de l'archéologie de l'artisanat grec, il y a des sujets qu'il faut éviter. Il en est ainsi de la tabletterie ou du travail de cuir. D'autres domaines s'avèrent encore plus difficiles d'approche, comme le travail du bois. Les traces du travail des peaux et du cuir — parler de « vestiges » relèverait de l'exagération — sont quasi inexistantes, tout autant que celles concernant les objets eux-mêmes. Les sources écrites sont rares et difficiles à interpréter, au point d'être rapidement découragé. Rien ne pousse donc à élaborer une « folie » de ce genre.

Depuis les travaux d'H. Blümner, en 1875¹, et de R. J. Forbes, en 1965², très rares ont été les recherches consacrées au domaine de la production du cuir, et encore moins aux paramètres socioéconomiques qui le régissent, en plus des modalités matérielles et techniques. On peut se rappeler la thèse d'O. Lau, soutenue à Bonn en 1967³, qui concerne surtout l'activité de cordonnerie gréco-romaine, basée avant tout sur l'étude des textes anciens, et qui n'a pas connu un véritable sort au sein des études sur l'artisanat antique. Pour le reste, ce domaine d'activités n'a été abordé

que dans le cadre des travaux plus généraux sur l'artisanat grec. Globalement, le sujet était considéré comme clos jusqu'aux travaux sur les objets et les contextes artisanaux d'époque romaine, notamment en Gaule, en Italie et en Angleterre, notamment dans les années 1990 (l'a. fournit une bibliographie bien renseignée). L'approche des sources proposées par l'a. aide à bien situer les problèmes documentaires du sujet dans le contexte socioculturel de la Grèce ancienne (p. 1-7).

En effet, c'est sans doute dans ce contexte de reprise d'intérêt et de renouvellement de recherche sur l'artisanat, déjà un acquis dans les années 2000, que l'a. s'est lancé dans cette étude au sujet particulièrement exigeant. Ce travail s'inscrit bien évidemment dans le cadre des travaux pionniers de Martine Leguilloux et de Jean-Pierre Brun en Italie. Étant au courant de ces recherches, l'a. adopte et préconise une approche archéologique du sujet et s'obstine à la défendre, même si la documentation archéologique, presque inexistante, n'occupe qu'une place secondaire au sein du développement global. Cela paraît encore plus surprenant lorsqu'on sait que l'essentiel de la documentation vient des textes anciens (p. 8-14).

Outre le choix d'un tel sujet, il faut saluer l'approche adoptée puisque, malgré la nature documentaire de la question, l'a. n'hésite pas à défendre « une archéologie du disparu » en renonçant au « rapport conditionné de l'archéologie au vestige ». Ainsi, tout en traitant essentiellement des sources textuelles, il

1. H. BLÜMNER, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, Berlin, 1875-1887.
2. R. J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, V, Leyde, 1966.
3. O. LAU, *Schuster und Schusterhandwerk in der griechisch-römischen Literatur und Kunst*, Diss. Bonn, 1967.

évite une approche historicisante, au sein de laquelle les aspects matériels auraient servi de simples illustrations. En revanche, au fil de ces pages, agréables à lire, l'a. réussit à dégager une image matérielle à la fois fiable et la plus dynamique possible.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, intitulée *De la matière au matériau et aux objets* (p. 17-156), est divisée en deux chapitres : « Les procédés de traitement des peaux et fourrures » (p. 17-57) et « *Realia* : l'utilisation des peaux et du cuir en Grèce ancienne » (p. 59-157). La deuxième partie porte le titre *Les travailleurs des peaux et du cuir* (p. 159-200), et se compose également de deux chapitres : « L'organisation des métiers des peaux et du cuir » (p. 159-186) et « Jugements de valeur portés sur les travailleurs des peaux et du cuir » (p. 187-197). Une brève conclusion porte le titre « Quel avenir pour le cuir grec ? » (p. 199-200). Ce corps principal est suivi de trois annexes et de la bibliographie. L'illustration de l'ouvrage est sélective mais elle comprend, en très belles reproductions, certaines des images emblématiques des métiers du cuir en Grèce, tels l'amphore à figures noires de Boston (p. 162, fig. 32) ou le beau relief de l'Agora d'Athènes (p. 174, fig. 33), qui reproduisent des scènes d'ateliers de cordonnerie. L'a. n'a pas négligé la topographie de la tannerie athénienne, en proposant une restitution du secteur de l'Ilissos (p. 181, fig. 35), où des tanneries ont fonctionné tout au long de l'Antiquité, sinon jusqu'à l'ère ottomane (il faudrait peut-être tenir compte des nouveautés de la *Topografia di Atene*, publiée récemment par la Scuola Archeologica Italiana di Atene).

En effet, l'organisation des matières est claire et repose sur une division fondamentale entre la première partie, qui traite des aspects matériels et techniques, les *realia*, et la deuxième partie qui étudie les questions socioéconomiques et idéologiques. Le lecteur apprécie au cours des développements les détails sur les procédés techniques du traitement des peaux et de l'élaboration des objets en cuir ainsi que la préoccupation d'exhaustivité qui caractérise le travail de l'a. L'ouvrage est également bien renseigné sur les questions du statut des artisans, de leur milieu socioéconomique et de leur cadre de travail aussi bien concernant l'espace que les modalités sociales de la production. Au terme d'un exposé clair, il s'avère que la gamme des activités et des objets est considérable. Cette ampleur

n'était que très rarement envisagée dans la bibliographie précédente ; elle impressionne, de même que l'énumération exhaustive des produits, qui est très bien documentée. L'a. montre de manière convaincante que la production des cuirs en Grèce n'était pas négligeable par rapport aux autres domaines de transformation des matières animales. Ce qui a énormément joué concernant l'étude de ce domaine d'activités, c'est surtout son absence au sein des pratiques vestimentaires, aux usages religieux et officiels. Ces aspects figurent parmi les plus importantes raisons du désintérêt des Anciens et, en conséquence, des auteurs modernes. Certes, il est important de comprendre sur le plan économique et idéologique l'origine de l'attitude négative des Grecs vis-à-vis des habits en cuir, mais cette réalité n'enlève rien à l'importance socioéconomique des autres secteurs de ce vaste domaine d'activités. L'ouvrage en question contribue de manière décisive à combler cette lacune.

Plusieurs choix de l'a. peuvent éventuellement soulever des discussions, voire des objections, mais au fond ces réactions ne relèvent que d'un point de vue et concernent des aspects secondaires. Avant tout, on peut lui reprocher le choix de renoncer à une conclusion consistante. Les résultats, comportant souvent des idées originales et des remarques pertinentes, se trouvent dans chaque chapitre. Dans l'ensemble, il s'est affronté avec efficacité aux différents défis du sujet et parvient à mettre en exergue des résultats fins sur des domaines. Tous les niveaux de ce domaine de production sont abordés à partir de cette documentation très limitée et essentiellement attique.

Il va de soi que ce livre permet d'aborder le sujet dans toute son ampleur documentaire et constituera l'ouvrage « définitif » en la matière, à moins qu'une découverte exceptionnelle, qui ne peut intervenir que du côté de l'archéologie et qu'on peut difficilement imaginer aujourd'hui, ne vienne perturber l'état actuel de nos connaissances. Pour tous ces points de vue, l'ouvrage de Benoît Dercy est l'ouvrage incontournable pour l'étude de l'artisanat antique du cuir.

Giorgos M. SANIDAS,
Université Lille 3 – UMR 8164 – HALMA,
Rue du Barreau, BP 60149,
F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex.
samidas_giorgos@yahoo.fr